

Reportage sur les projections-débats au collège Georges Braque (Paris 13^e)

par Adèle Verspieren

Le projet Patriarches a été créé par l'association BATIK International, en fin 2007. Il a pour objectif de transmettre aux plus jeunes générations les parcours de personnes âgées issues de l'immigration et vivant aujourd'hui en Ile-de-France. Ces patriarches témoignent de leur vie passée, à la fois en France et dans leur pays d'origine. Ils viennent principalement d'Asie du Sud, d'Afrique Subsaharienne et du Maghreb.



De ce projet, a été créé un film et un livre. Le film (réalisé par Karim Ait Gacem) présente les histoires de six migrants venant du Cambodge, du Burkina Faso, du Vietnam, du Benin et d'Algérie. Il retrace les étapes de leurs parcours migratoires, alternant les témoignages et les évocations du passé. Il a été projeté lors de rencontres-débat.

Photo de la classe, lors d'une projection-débat du film les Patriarches.

Le lundi 4 avril 2011, nous sommes allées au collège Georges Braque dans une classe de 4^{ème}. Tout d'abord, l'association BATIK International a été présentée à la classe, puis nous avons regardé le film d'une durée de 28 min. Ensuite, nous avons parlé de certaines scènes, nous les avons commentées. Les élèves ont posé des questions.

Le matin, Irène, d'origine sino-cambodgienne, était présente dans la salle. Elle était là pour nous parler en direct de son expérience. Malheureusement, elle n'a pas pu partager avec nous ses souvenirs, qui étaient apparemment trop douloureux à exprimer, même 40 après. Je pense que le fait qu'elle n'a pas pu assister jusqu'au bout au débat montre aux élèves la difficulté des immigrations qui se font dans des conditions parfois extrêmes, et surtout la difficulté d'en parler librement et ouvertement.

Les témoignages étaient touchants, et j'en ai trouvé certains très marquants : la scène à l'hôpital par exemple, où une femme Africaine se retrouve dans une maternité française pour donner naissance à son enfant. Elle explique à l'infirmière à quel point elle se sent seule, loin de sa famille qui n'a pas pu venir. L'infirmière ne comprend pas pourquoi elle ne veut pas que son mari assiste à l'accouchement en disant que ce n'est pas l'affaire d'un homme, mais aussi pourquoi elle s'inquiète que son enfant naisse en France. On sent une incompréhension entre les deux femmes, qui provient d'une différence culturelle.

- Un élève, parlant de cette scène, a dit : « La femme noire, je la trouve raciste car elle méprise les blancs en disant qu'elle ne veut surtout pas que son enfant naisse en France ».

En effet, la jeune femme est inquiète par rapport à la naissance de son enfant en France car elle a peur de ne pas pouvoir transmettre ses origines et sa culture à son enfant qui sera donc Français. Ce n'est pas qu'elle est raciste, c'est juste qu'elle tient aux valeurs de son pays et à cette transmission. Pour elle, c'est le rôle d'un parent de léguer la connaissance de son pays, qui est comme une partie d'elle-même.

La scène du désert est assez symbolique. Un homme marche pied nus dans le désert du Sahara. Il s'arrête, creuse un trou dans le sable, en sort une pierre et essaye de la casser en deux. Il trouve à l'intérieur de cette pierre deux parties d'un fossile qu'il essaye de rassembler. On peut interpréter cette scène de différentes façons. Peut-être qu'il veut assembler les deux parties du fossile comme il aimerait le faire avec sa vie présente et ses origines. Peut-être aussi qu'il a compris qu'il devra aller travailler pour pouvoir aider sa famille, et veut donc emporter une partie de son pays avec lui (le fossile représentant ses ancêtres et ses origines).

- Pendant qu'on expliquait cette scène, à la question « qu'est-ce qu'un fossile ? », un élève a répondu : « C'est un peu comme un tableau naturel ».

Puis il a expliqué sa remarque : « Un fossile c'est une pierre sur laquelle un animal a laissé sa trace, donc c'est comme voir un tableau reflétant la nature ».

Après la projection du film, les élèves ont parlé de leurs origines, s'ils en discutaient avec leurs parents, leurs grands-parents. Pratiquement tous les élèves de cette classe avaient d'autres origines que Française. Presque tous en parlaient librement avec leur famille, mais il y en avait quand même quelques uns qui n'en avaient jamais discuté, que ce soit parce qu'ils n'avaient jamais posé la question ou parce qu'ils sentaient que ça restait un sujet sensible pour la famille.